

## Résumés des conférences

Mathieu Berger (Université UCLouvain)

### **L'espace de l'interaction. Retour sur les dimensions de l'espace goffmanien et variations sur la place**

Cette présentation se propose, dans un premier temps, de reconstituer la théorie de l'espace de l'interaction qui prend forme au fil de l'œuvre d'Erving Goffman. Cet espace est saisi par Goffman d'abord (i) sous l'aspect de sa différenciation en régions; (ii) pour sa clôture, en tant que cellule séparée de son environnement par une « membrane »; (iii) en tant que cadre ou dispositif cognitivo-pratique qui organise l'expérience et sous-tend l'interaction; (iv) enfin comme sphère personnelle d'action, de perception et d'attention. C'est suite à l'examen de ces quatre dimensions de l'espace goffmanien que se précisera notre contribution à ces journées d'études : la région, la cellule, le cadre et la sphère posent différemment la question de la « place ».

Camille Chamois (Sophiapol/FNRS/ULB)

### **Emplacement territorial et traitement d'autrui : la critique de la topologie structurale chez Deleuze et Guattari**

Selon Gilles Deleuze, le grand mérite du structuralisme est d'avoir repensé l'ontologie sociale en subordonnant les individus aux places qu'ils occupent : les vrais « sujets » du monde social ne sont pas les individus qui le constituent, mais les places qu'ils viennent occuper et qui renvoient à « un espace topologique et structural défini par les rapports de production ». Il en résulte une reformulation du transcendantal et de l'empirique au sens où les rapports intersubjectifs (en tant que relations psychologiques empiriques) sont subordonnés aux statuts qu'endossent les individus au sein du monde social (défini comme un espace topologique transcendantal).

Reste qu'aux yeux de Deleuze et Guattari, une telle analyse, aussi éclairante soit-elle, demeure politiquement contestable et théoriquement incomplète. Ils cherchent alors à opérer un double déplacement par rapport à ce modèle initial : d'une part, ils dérivent les structures sociales des modes de production dont elles dépendent et notamment du rapport à la terre qui les sous-tend (modes d'organisation hydrauliques, techniques de labour, etc.); d'autre part, ils soulignent que ces agencements sociaux déterminent à leur tour des « types psycho-sociaux » ou des modalités d'interaction avec autrui non réductibles à leur dimension statutaire. Deleuze et Guattari reformulent ainsi à leur manière l'idée d'André-Georges Haudricourt selon laquelle les rapports à la terre et le traitement d'autrui sont socialement co-déterminés.

Cet exposé interrogera l'actualité d'une telle démarche : dans quelle mesure articuler l'ancrage dans un territoire et les modalités d'interaction entre humains et non-humains – l'emplacement territorial et la capacité à se mettre à la place d'autrui ? Nous montrerons en quel sens les concepts de « territorialité » et de « structure autrui » permettent d'articuler les dimensions spatiales et intersubjectives de la notion de « place ». Notre hypothèse est que la dimension plus ou moins « territorialisée » de l'analyse topologique travaille en réalité nombre de modèles théoriques contemporains qu'on qualifie généralement de « perspectivistes » dont l'ambition est de décrire des points de vue à la fois situés et qui s'impliquent les uns les autres.

Jérôme Englebert

### **Schizophrénie et territorial self**

Les conceptions dominantes en phénoménologie et en psychopathologie phénoménologique cernent la notion de soi autour de deux pôles : un pôle pré-réflexif et corporel, généralement appelé « soi minimal », et un pôle réflexif et langagier, souvent nommé « soi narratif ». Partant de l'expérience schizophrénique, et des limites du recours au discours dans le dispositif clinique avec ces patients, je propose de discuter l'hypothèse d'un « soi territorial » qui n'est pas réductible à ces deux pôles classiques décrits par la phénoménologie, mais qui me semble permettre de construire une conceptualisation sophistiquée et fidèle de l'expérience schizophrénique. Je discuterai également de quelques conséquences psychothérapeutiques de cette hypothèse.

Arnaud Halloy (Université de Nice)

### **Cartographier l'invisible dans le culte Xangô de Recife. Esquisse d'une ontologie relationnelle**

Divinités africaines, esprits et ancêtres composent le monde invisible du culte Xangô de Recife. Certaines de ces « entités spirituelles » (*entidades espirituais*) font l'objet de rites visant à leur « rapprochement » (*aproximação*) et « incorporation » (*incorporação*) chez leurs initié-e-s, tandis que d'autres doivent impérativement être gardées à distance ou, lorsque le contact est avéré ou présumé, exigent de recourir à des rites visant à éloigner (*afastar*) l'entité indésirable de la personne à laquelle elles se sont « adossées » (*encostadas*). Dans cet exposé, je propose d'esquisser la cartographie du monde des entités invisibles, qui s'inscrit à la fois dans des lieux imaginaires et physiques et dans une dynamique proxémique régulée par ce que j'ai proposé d'appeler des affordances affectives (Halloy 2022).

Johanna Lenne-Cornuez (Université Jean Moulin Lyon 3/IRPhIL)

### **L'appropriation des places. La crise sociale et environnementale de la liberté des modernes**

Notre mode d'appropriation des places, hérité de la modernité, a des effets sociaux et environnementaux majeurs. La place sera ici entendue comme une médiation essentielle par laquelle le sujet prend conscience de lui-même et construit son identité par l'aperception de sa situation au sein de rapports dont il cherche à concevoir l'ordre. Le concept de place désigne l'inscription de l'individu dans un ensemble de relations au travers desquelles l'identité personnelle se forme, tout en manifestant la distance irréductible de soi à ces différentes places (assignées, reçues, prises, conquises ou tenues) auxquelles on s'identifie. Je ferai l'hypothèse que la crise sociale et environnementale que nous traversons s'enracine dans un mode d'appropriation des places qui les *déréalise* (ou les virtualise), qui les rend *exclusives* (contre la capacité empathique de se mettre à la place d'autrui), et les *privatise* (dévalorisant le commun). Mais comment renverser l'appropriation distinctive, inégalitaire et injuste des places, sans pour autant renoncer à la liberté des modernes, celle d'un individu qui n'est pas par avance assigné à une position dans un ordre cosmologique, religieux, ou social ?

Jacques Lévy (EPFL)

### **Le corps, environnement du moi : une approche spatiale**

Le couple acteur/environnement permet de dépasser les approches monistes (naturalistes ou métaphysiques) et dualistes (atomistes) des enveloppes naturelles des humains (corps et Terre) et de penser ensemble deux entités dissymétriques interactives, l'individu et son corps dans une approche commune de la relation de « placement », c'est-à-dire du rapport entre la *spatialité* d'un acteur et l'*espace* d'un environnement.

Ce cadre théorique intégrateur invite à s'écarter des représentations naïves d'un classement des proximités du corps défini selon un principe d'échelles géométriques emboîtées. Il ouvre au contraire sur une multitude de relations moi/corps en société pensées au sein d'une psychopolitique contemporaine de l'habiter.

Le cas de l'espace public permet de comprendre comment l'engagement du corps est décisif dans la construction instantanée d'un environnement politique éphémère. La démarche peut être systématisée grâce à des enquêtes empiriques, qui font ressortir les notions de modalités de gestion de la distance, d'exposition à l'altérité et de niveau d'intermédiation. Il en ressort que, s'il y a « troubles dans la place », c'est que le paysage est ouvert à de multiples aventures de l'individu embarqué : son corps se combine à d'autres environnements spatiaux pour lesquels il peut jouer tout aussi bien le rôle d'objet transitionnel bienveillant que de refuge défensif.

Alain Rabatel (Université de Lyon/ENS-Lyon)

### **Place et art du placement en linguistique : autorité et figure d'auteur, entre configuration et figuration**

La thèse que je voudrais défendre est celle selon laquelle, puisque chacun occupe une place, dans le système général des places, que celles-ci sont prédéterminées, mais partiellement négociables, et qu'il est donc avantageux de maîtriser autant que possible les stratégies pour être à la bonne place, occuper au mieux ou tenter d'améliorer sa place. La maîtrise de ces stratégies s'apprend sur le tas, grâce à des relations, sans que cela fasse l'objet de cursus dédiés, ce qui explique qu'elle reste opaque et très inégalement partagée. Pour toutes ces raisons, savoir se placer relève d'une *tekhne* ; c'est un art réservé, un peu comme l'était l'écriture dans les sociétés antiques ou féodales, le secret permettant aux élites de leur reconduire leur domination. C'est de plus un art recelant une bonne part d'imprévisibilité, dépendant fondamentalement des réactions des autres, les interactions se déroulant rarement comme prévu. D'où toutes sortes de troubles dans la place.

Le point central que je tenterai d'illustrer concernera certaines stratégies linguistiques de placement, qui passent par le travail de figuration de la figure d'auteur, à la croisée de l'idiolecte, de l'ethos et du style. Je me propose ainsi de revenir, dans une première partie, sur les représentations associées à la lexie place, dans la langue naturelle, puis de parcourir rapidement, dans une deuxième partie, quelques théorisations scientifiques de la notion, d'abord en sociologie, puis à l'interface de la géographie et de l'éthologie, enfin de la philosophie et de l'anthropologie, avant de m'attarder sur la place réservée à la notion de place dans les sciences du langage et de présenter ma conception pragma-énonciative et interactionnelle du travail de configuration de la place et de figuration des acteurs/locuteurs pour endosser sa place ou la renégocier, autour de la notion de figure d'auteur et de ses composantes. Dans une troisième partie, j'illustrerai cette approche en la confrontant à deux types d'interaction propices à l'observation de la lutte des places, à savoir la fable de La Fontaine, « Le Loup et l'Agneau », et une interaction âprement négociée en face à face, le débat de l'entre-deux-tours des présidentielles françaises de 2017 entre Marine Le Pen et Emmanuel Macron.